

Prologue

1997 Portland, Oregon

— **K**acey, attends !
Travis s'élança derrière elle, les joues ruisse-
lant encore de larmes après son fou rire. Kacey était sa
meilleure amie, mais seulement dans son cœur à lui.
De son côté, elle le détestait sans qu'il sache pourquoi.
Du haut de ses huit ans, il faisait tout son possible
pour lui montrer combien il l'aimait, mais elle finissait
toujours par être blessée par son comportement.

Ce que les filles pouvaient être bêtes !

Jake, son petit frère, les rattrapa.

— Pourquoi t'as fait ça, Travis ? demanda-t-il en le
poussant.

La langue de Travis se figea brusquement dans sa
bouche. Il voulait expliquer pourquoi il avait fait ce
croche-pied à Kacey – il essayait vraiment –, mais
les mots refusaient de sortir. Son bégaiement lui était
insupportable. Le simple fait de parler représentait
une épreuve, qui ne se produisait que lorsqu'il essayait
à tout prix, ou en présence de Kacey.

— Zut !

Jake frappa le sol du bout de son pied.

— Elle ne voudra plus m'embrasser, maintenant !

— T’embrasser ? s’exclama Travis, choqué d’entendre ce mot dans la bouche de son frère, sans parler d’imaginer la chose se faire avec Kacey.

Et puis, pourquoi son petit frère de six ans mériterait-il ce baiser ?

— Elle ne t’aime même pas, déclara-t-il en croisant les bras.

Travis savait au moins cela : les filles n’aimaient pas les garçons. Elles aimaient les hommes, et lui n’était pas loin d’en devenir un.

Pour tout dire, il venait juste de découvrir un premier poil sur son menton. Probablement devrait-il commencer à se raser d’ici la fin de la semaine. Il bomba le torse et fit les gros yeux à son frère.

— Ah oui ? Eh ben, toi, elle te déteste, répliqua Jake en lui tirant la langue. En plus, elle m’a dit...

Il enfonça les mains dans ses poches et prit une grande inspiration.

— Elle m’a dit qu’on allait se marier.

— Non !

— Si !

— Non !

Travis poussa son frère et le fit tomber à terre.

— Je suis plus vieux. C’est avec moi qu’elle va se marier.

Jake tira encore la langue et épousseta son pantalon.

— Tu paries ?

— Ouais ! fit Travis avec un rictus. Un million de dollars !

— Ça marche !

Jake cracha dans sa main et la tendit à son frère.

— Tope là. Promesse de sang.

— Mais il n’y a pas de sang, fit remarquer Travis.

— Évidemment ! Maman nous tuerait si on faisait ça. C'est pareil. C'est Kacey qui l'a dit.

— D'accord.

Travis cracha dans sa main et la frappa contre la paume de son petit frère.

Jake grimaça.

— C'est dégueu.

— Gamin, va.

Travis leva les yeux au ciel et chercha Kacey du regard dans le jardin. Il n'avait pas eu l'intention de lui faire ce croche-pied. Enfin, si, mais il avait une bonne raison pour ça.

Il savait que Kacey adorait les histoires de princesse. Elle disait souvent que les filles devaient être traitées comme des princesses et que les garçons devaient se comporter en princes.

Mais comment être un prince quand il n'y avait pas de dragons à pourfendre ? Comment faire ses preuves quand il n'y avait pas de monstres ?

Heureusement, il était le plus intelligent de sa classe. Il savait quoi faire. Il suffisait qu'il crée une situation de danger, puis qu'il la sauve.

D'abord, il avait mis le feu à la poupée de Kacey, mais ça ne s'était pas déroulé comme prévu. La poupée se retrouvait maintenant au fond de la poubelle. Était-ce sa faute si l'extincteur n'avait pas fonctionné ?

Ensuite, il avait glissé un serpent dans son sac de couchage. Quand elle s'était réveillée en hurlant, il s'était rué pour attraper le reptile, mais n'avait pas pu le retrouver. Jake l'avait dénoncé, et Kacey était tellement en colère qu'elle en pleurait.

Dans une ultime tentative pour l'impressionner, il avait noué ensemble les lacets de ses chaussures afin

qu'elle tombe et qu'il n'ait plus qu'à se mettre à genoux devant elle pour l'aider.

Mais elle était si fâchée qu'elle avait tapé sur les mains de Travis en le repoussant avant de balancer ses chaussures et de partir en pleurant.

Ah ! les filles.

Il ne les comprendrait jamais.

Après tout, il essayait de l'aider chaque fois.

Et, chaque fois, elle ne faisait que le repousser davantage.

Une seule conclusion s'imposait. Pour gagner son pari, il fallait qu'il insiste, qu'il persiste. Et il savait comment faire.

— Hé ! Jake ? Tu sais où je peux trouver des cailloux ?

I

Quinze ans plus tard

Kacey scruta son regard, y cherchant une trace de plaisanterie. Il ne pouvait pas être sérieux ; pas Jake. Jake ne prenait jamais rien au sérieux.

Elle leva une main pour lui toucher le front et frémit intérieurement. Pourquoi Dieu avait-il doté un homme aussi arrogant d'un tel visage ? C'était au-delà de sa compréhension.

Et pourtant, c'était bien un parfait adonis qui la regardait en cet instant, comme si ses yeux n'avaient pas le pouvoir de perturber n'importe quelle mortelle.

— Tu as bu ou quoi ? murmura-t-elle en se rapprochant et en maudissant le délicieux parfum d'eau de toilette qui émanait de lui.

Jake écarta sa main.

— Non, je n'ai pas bu. Bon sang, Kacey, tu réagis comme si je venais de te proposer un plan cul ou je ne sais quoi.

— C'est l'exemple qui te vient à l'esprit, un plan cul ? Parce que franchement, Jake, là, c'est bien pire !

Ses mains tremblaient. Elle essaya de contrôler sa respiration pour retrouver un souffle normal. Si ça

continuait comme ça, elle n'allait pas tarder à faire une crise d'angoisse.

— Comment ça, pire ?

La voix de Jake grimpa de plusieurs octaves, attirant l'attention de plusieurs clients du café.

Kacey s'adossa dans son fauteuil en cuir et poussa un grognement.

— Je suis on ne peut plus sérieux, Kacey. C'est la seule façon de les convaincre.

Jake se pencha en avant sur la table, faisant ressortir les muscles bronzés de ses avant-bras contre les manches retroussées de sa chemise.

— Tu te rends compte que tes parents me connaissent depuis que j'ai trois ans ? dit-elle. En plus, je suis sûre que ta mère ne serait pas dupe. Et ne me parle même pas de ta grand-mère.

Un sourire se dessina sur le visage angélique de Jake.

— Ne rigole pas ! Je ne plaisante pas, Jake ! Elle aurait pu travailler pour le FBI !

— C'est à cause de ses yeux, dit Jake en haussant les épaules. Je me fais toujours avoir.

Il frémit.

— Mais on s'écarte du sujet, Kacey. Franchement, je suis désespéré ; je ne sais plus quoi faire.

— Oh là là ! Évidemment, dit comme ça, comment veux-tu que je refuse ? Tu ne sais plus quoi faire ! Non, tu n'es pas un vrai romantique. Je n'arrive pas à comprendre comment tu as réussi à devenir le célibataire le plus convoité de la ville à vingt et un ans. Impressionnant.

Elle secoua la tête, l'air incrédule.

— Vraiment, tu ne vois pas ?

Il se pencha de nouveau, faisant rebondir ses biceps sous sa chemise grise qui semblait prête à craquer. Une légère barbe de trois jours soigneusement entretenue ombrait ses joues, et ses cheveux noirs tombaient sur son front en vagues indisciplinées. Des yeux vert clair se fixèrent dans les siens, et elle ne put détourner son regard quand il passa la langue sur ses lèvres.

Zut. Voilà qu'elle avait chaud rien qu'à le regarder. Le fait qu'ils se revoient pour la première fois depuis l'« incident » ne l'aidait pas. Ce n'était pas le meilleur moment pour mettre ce genre de chose sur le tapis.

— Bon.

Kacey ordonna à son cœur de cesser de battre la chamade et ferma brièvement les yeux.

— Jake, ça ne marchera jamais. Pourquoi ne demandes-tu pas plutôt à une de tes copines stripteaseuses de s'en charger ?

Et laisse-moi tranquille, pour l'amour de Dieu. Trop de souvenirs l'assaillaient dans le regard de Jake, et elle n'était pas sûre de pouvoir le supporter. Pas après avoir appris que l'ancien restaurant de ses parents venait d'ouvrir deux autres salles, dont l'une à Seattle. La blessure venait de s'ouvrir une fois encore. Elle frissonna et laissa Jake continuer de plaider sa cause :

— Euh, justement parce qu'elles sont stripteaseuses, peut-être ?

Il leva les mains en l'air et secoua la tête.

— Kacey, tu veux vraiment que ma grand-mère meure ? Parce que je t'assure qu'il n'y aurait rien de mieux pour lui donner une autre attaque.

Kacey se figea.

— Une autre attaque ? Elle en a eu plusieurs ?

Est-ce pour ça que mamie Nadine ne m'a pas écrit depuis un mois ?

Jake fit la grimace.

— Oui, ça ne s'arrange pas.

Il passa une main dans ses cheveux.

— Bon, tu veux m'aider ou pas ? Je te paierai...

— Tu me paieras ? s'esclaffa Kacey. Comme tu paies tes strip-teaseuses ? C'est drôle, pourquoi ai-je l'impression que je n'ai rien à gagner dans cette histoire ?

Jake eut un sourire narquois.

— Écoute, je n'aime pas sortir l'artillerie lourde, mais tu me dois bien ça.

— Je te dois bien ça ? répéta Kacey. Je t'en prie, dis - moi en quoi je suis redevable au grand Jake Titus. J'ai vraiment hâte de le savoir.

Elle haussa les sourcils et pianota de ses ongles manucurés sur sa tasse de café froid.

— Très bien, dit-il en s'adossant dans son fauteuil et en croisant les bras sur sa poitrine. En CM2, tu voulais avoir un chien. Tes parents ne voulaient pas. Alors, moi, en bon copain, je suis allé dans un magasin t'en acheter un.

— Ça ne compte pas, objecta Kacey. Tu lui as donné ton nom.

— Il avait le poil noir, justifia Jake. En plus, tu dormais avec lui tous les soirs.

Il afficha un sourire éhonté qui donna envie à Kacey de lui mettre son poing dans la figure.

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais il reprit avant elle :

— Quand on était en quatrième...

— Oh non !

— En quatrième, répéta-t-il avec un clin d'œil. Tu avais le béguin pour Stevenson Merrit. Toujours en bon copain que je suis, je lui ai dit que tu étais la fille qui embrassait le mieux de toute l'école. Vous êtes sortis ensemble pendant un an avant que tu le largues pour aller voir si l'herbe était plus verte ailleurs.

— Ah ! c'est comme ça que tu te considères aujourd'hui. Une herbe plus verte, dit Kacey en lui coulant un petit sourire condescendant.

— Et alors, c'est vrai, non ?

— Si on veut.

Kacey soupira. Il était si proche qu'elle sentait l'odeur de son shampoing. Un mélange viril de menthe et de cannelle qui titillait ses sens avec des images d'un homme qui ne serait plus jamais à elle. Non. Qui n'avait jamais été à elle.

— Bien, fit Jake en secouant la tête. Désolé d'avoir à aller jusque-là.

Feignant l'ennui, Kacey se contenta de le regarder sans réagir.

— Lors de ta première année de fac, tu avais un poisson nommé Stuart. Le poisson le plus moche du monde.

— Hé ! lança-t-elle. C'était mon meilleur ami, je te signale.

— Que tu as laissé pendant deux semaines en pensant que ta Mère Teresa de coloc allait s'en occuper en ton absence.

— Elle a toujours détesté ce poisson, marmonna Kacey.

— Et qui a fini par le prendre ?

Kacey baissa les yeux vers ses mains.

— Qui a pris ton poisson, Kacey ?

Dans un profond soupir, elle répondit :

— C'est toi qui t'es occupé de mon poisson, Jake.

— Et voilà. Une fois encore, tu me dois quelque chose. En plus, tu ne voudrais quand même pas que mamie meure ? Cette grand-mère qui t'a aidée à devenir reine du lycée ? Celle qui portait tes colliers de nouilles ? Franchement, c'est tout simple. Fais-le juste ce week - end, et je te fiche la paix.

Refusant de lui répondre, Kacey fixa la table et passa la langue sur ses lèvres. Peut-être qu'en arborant un air assez démuni, il la laisserait tranquille. Le simple fait de se retrouver dans la même pièce que lui la mettait dans tous ses états.

— Kace, grommela Jake. Tu ne peux pas savoir à quel point je tiens à préserver mon image.

— Eh bien, ça ne fait rien pour aider, rétorqua Kacey.

— J'ai besoin que tu le fasses.

Jake tendit la main au-dessus de la table pour prendre la sienne. Ses mains étaient toujours aussi grandes et chaudes, comme s'il avait le pouvoir d'effacer sa souffrance rien qu'en tenant les siennes. Mais la réalité était tout autre. Ces mêmes mains l'avaient détruite, cassée, et, au bout du compte, ces mains égoïstes ne lui avaient jamais rendu son cœur.

— Je rembourserai ton prêt étudiant.

— Comment sais-tu que j'ai un...

— Je sais tout, dit-il avec un clin d'œil. C'est mon boulot. Allez. Il faut que tu fasses ta dernière année de fac, Kace. Ça fait déjà trois mois depuis les exams. Tu as vraiment envie de rester au bord de la route pendant que tous les autres tracent leur chemin ?

Ce type ne devrait surtout pas être avocat. Kacey doutait d'avoir encore la moindre confiance en elle

quand elle sortirait de ce café. En cet instant, elle se demandait si, en se tapant la tête suffisamment fort sur cette table, elle pourrait parvenir à se causer une commotion cérébrale.

— S'il te plaît, supplia Jake.

Il serra ses mains plus fort.

— Fais-le pour moi. Pour mamie. Et pour toi, bon sang. Il faut que tu termines tes études, Kace, et puisque tes parents...

— Ne t'avise pas de les mêler à ça.

Jake déglutit lentement et lâcha sa main. Il passa les doigts sur le bas du visage de Kacey en relevant sa tête pour pouvoir la regarder droit dans les yeux.

— Juste pour ce week-end. Ce n'est quand même pas la mer à boire. Nous qui étions les meilleurs amis du monde...

Étions. Tout était là. Il ne lui avait même pas envoyé un SMS depuis les examens.

— Tu n'es qu'un milliardaire sans cœur, marmonna Kacey.

Ce garçon n'avait vraiment aucun scrupule. Le problème, c'est qu'elle devait vraiment finir ses études, et son emprunt était presque épuisé. Tout l'argent que ses parents lui avaient laissé était parti dans la maison et leur retraite ; et l'Université de Seattle n'était pas bon marché.

— Milliardaire ? Pas encore, ma belle. Et... sans cœur ?

Jake effleura de nouveau son visage du bout des doigts.

— Je crois qu'on connaît tous les deux la réponse à ça.

Le souvenir de son contact envahit les sens de Kacey au point de lui couper le souffle. Elle avait déjà donné,

en ce qui le concernait. D'abord au lycée, puis une nouvelle fois à la fac. À l'époque, elle n'aurait pas cru que la vie se dresserait contre le seul homme auquel elle ait jamais donné son cœur. Mais Jake avait changé, et ça, elle ne le lui pardonnerait jamais. Kacey baissa les yeux et ferma les paupières. Comment pouvait-il encore avoir autant d'emprise sur elle ? Une caresse, quelques mots, et elle était prête à faire tout ce qu'il désirait.

Certes, elle avait toujours beaucoup aimé sa grand-mère, même si celle-ci pouvait faire peur. En outre, mamie Nadine avait été la seule personne à aider Kacey à traverser la période de sa vie où elle se moquait bien de mourir dans son sommeil ou de continuer à vivre. Des années noires. Kacey frémit en pensant à la tournure que les choses avaient prise. Si mamie Nadine était malade et si Jake essayait vraiment de l'aider, s'il tenait parole et remboursait réellement son emprunt, cela en valait peut-être la peine.

— Juste le week-end ? demanda Kacey d'une petite voix. Et tu dis que mamie n'a pas le moral et ne se sent pas bien ?

Jake acquiesça.

— Elle dit qu'elle veut te voir, et je veux que mes parents me lâchent la grappe avec tout ce tapage médiatique autour de la strip-teaseuse. Si je t'amène à la maison avec une bague au doigt, tout sera pardonné. Papa ne pensera plus à annuler sa retraite, et mamie ne me tuera pas. C'est gagnant-gagnant. En plus, comme je te le disais, mon image est essentielle, et je veux avoir encore le contrôle total de l'entreprise de ma grand-mère d'ici la fin du mois. Le conseil d'administration ne sera pas partant si je continue à avoir mauvaise presse. J'ai besoin que tous les membres

soient avec moi. Ensuite, on ira chacun notre chemin, je dirai qu'on s'est séparés, j'irai pleurer devant les caméras, et les membres du conseil qui me détestent devraient juste se sentir navrés pour moi.

Il n'attendit pas qu'elle accepte. Au lieu de cela, il fouilla dans sa poche.

— Ce n'est pas seulement pour moi. C'est pour mamie, Kace. Elle ne va pas bien. C'est peut-être la seule chose qui lui donne encore envie de vivre.

Kacey plissa les yeux. Quel affreux petit menteur ! À vingt et un ans, Jake n'avait pas appris à mentir mieux que ça ? Son sourire était crispé, son souffle, un peu rauque. Mais il avait mentionné sa grand-mère.

Soudain, Kacey se sentit mal. Elle avait envie de sauter immédiatement dans le premier avion ; seulement, Jake ignorait que sa grand-mère et elle se parlaient encore. Et elle ne voulait pas qu'il le sache.

— D'accord, à condition que mamie ne soit pas au courant pour l'emprunt. Marché conclu ?

Kacey tendit la main en espérant que Jake ne remarque pas qu'elle tremblait légèrement.

Jake expira de soulagement en souriant.

— Merci de faire ça pour moi.

Kacey fixa ses yeux d'un vert de cristal.

— Pour mamie, rectifia-t-elle. Je le fais pour mamie et pour moi.

Pas pour toi ; je ne ferai plus jamais rien pour toi, Jake. Le reste de ses pensées demeura suspendu dans l'atmosphère. Soudain, le café lui parut un espace bien trop étroit pour déterrer les vieux démons du passé. Kacey eut un petit rire nerveux et essuya ses mains moites sur son jean. Craignant d'aggraver les choses en souriant ou avec une accolade, elle but une grande gorgée de café.

Jake s'écarta de la table.

— Bon, parfait. Eh bien, merci d'être ma fausse fiancée.

Sur ce, il sortit une bague de trois carats de sa poche et la lui glissa au doigt sans hésitation.

— M-mais..., bafouilla-t-elle. Comment as-tu pu connaître ma taille ?

Il sourit et se leva de son fauteuil.

— Aucun homme ne pourrait oublier ces mains, Kacey.

— Même si cet homme en a tenu des centaines ? fit-elle d'un ton mielleux.

Jake ricana.

— Absolument. On se voit vendredi matin, OK ?

Kacey poussa un soupir.

— OK.

— Merci, Kace...

— C'est bon.

Dévorée de tourment, Kacey regarda l'homme qui hantait encore son cœur s'en aller du café en sifflotant, les mains dans les poches. Le plus célèbre célibataire de Seattle venait de la demander en mariage. Ce n'était pas réellement cela, d'accord, mais tout de même. Elle devrait être folle de joie. Mais il était difficile de se réjouir quand l'amour de sa vie, le garçon avec qui elle faisait des châteaux de sable et qui lui embrassait les genoux quand elle tombait ne pensait à elle qu'au moment de se tirer d'une situation embarrassante.

Elle regretta soudain de ne pas avoir pris un verre d'alcool plutôt qu'un café.